

VERÄNDERUNGEN (... deuxième sonate...) pour piano.

Veränderungen est une commande du Musée du Louvre, écrite pour une série de manifestations consacrées aux « Variations Diabelli » de Beethoven. Le titre « Veränderungen » se réfère directement à celui que Beethoven inscrit en tête de sa partition lors de sa première édition. Car si ce monumental cycle pour piano est connu sous le nom de « Variations Diabelli », Beethoven lui donna celui de « *Drei- und-dressig Veränderungen über ein Walz von Anton Diabelli, opus 120* ». Sans doute conscient du pas gigantesque qu'il venait de franchir dans cette forme de composition, fidèle aussi à sa volonté d'exprimer ses indications musicales dans sa propre langue et non plus dans l'Italien de convention, et peut-être aussi voulant se démarquer nettement des petites piécettes qui devaient être composées sur ce même thème, Beethoven décida de ne pas les appeler « variations », mais « Veränderungen » qui signifie « transformations » ou « modifications ». Mais le commun des mortels, toujours prompt à la classification et aux rangements d'étagères, en faisant la sourde oreille à cette nuance, a continué (et continue toujours) à lui donner une magistrale leçon de surdité !

En me confrontant aux « Diabelli » de Beethoven, mon intention n'était bien sûr pas de reprendre ce qui fait la géniale singularité de cette œuvre, quand bien même on pourrait la définir. Certes, à l'analyse, on peut suivre l'incroyable pensée déductive qui l'a amenée à imaginer tant de formes d'expressions, de caractères, de complexité structurelle, de richesses harmoniques et polyphoniques à partir d'une simple petite valse. Beethoven annonce tout à la fois Chopin, Schumann, Brahms, Liszt, Wagner, et même Schönberg et Webern dans ses « Diabelli ». Toutes ces catégories sont cependant chargées d'un poids historique tel qu'elles ne sont d'aucune utilité pour la création, à moins de tomber dans une posture post-moderne, ce que je me suis toujours refusé à adopter. Il ne faut donc pas s'attendre à y trouver beaucoup de citations, et si citations il y a, elles apparaissent plus comme des fantômes qui viennent visiter l'œuvre que comme des figures identifiables en tant que telles. Ce n'est pas du langage Beethovenien dont je me suis servi mais plutôt de ses gestes : un profil rythmique particulier, une conception temporelle, une répartition des voix, un caractère, une obstination. Les « Diabelli » seront en quelques sortes en filigrane derrière l'œuvre, elles sont un paysage qui se trouve en arrière-plan. Si les « Diabelli » ont bel et bien été à l'origine de la plupart des moments de cette œuvre, j'ai cherché à en atténuer leurs présences et, suivant en cela le précepte de Beethoven, leur faire subir de profondes « transformations » plutôt que des « variations ». Il est possible d'écouter *Veränderungen* hors de toutes références aux « Diabelli ».

J'ai utilisé le piano souvent comme un instrument de résonance. Lorsqu'on enfonce silencieusement une touche, libérant ainsi la corde de l'étouffoir, et que l'on en frappe une autre, le piano produit des harmoniques, parfois complexes, qui proviennent de l'influence d'une corde frappée sur la vibration d'une autre corde. Certaines figures dérivées des « Diabelli » seront, suivant cette technique, mises en résonances diverses, comme une sorte de métaphore musicale de la question : comment cette œuvre résonne-t-elle en nous ?

Veränderungen (...deuxième sonate...) a été achevé à San Diego en janvier 2008 et est écrit pour le pianiste Jean-François Heisser, déjà créateur et dédicataire de *La ville (...première sonate...)*. L'œuvre est dédiée à mon ami Christian Labrande, qui fût à l'origine de ce projet, et dont on connaît l'effort constant pour faire connaître les trésors filmés de la musique classique et contemporaine.

Philippe Manoury.